

DE LA CAVERNE PLATONICIENNE ET BAUDELAIRIENNE ET DE SES RETOMBÉES INOÛÏES DE LUMIÈRES RENAISSANTES - PAR JOSEPH-CHARLES FARINE

*Ton ombre est là, sur ma table
Et je ne saurais te dire comment
Le soleil factice des lampes s'en arrange.*
Léo Ferré, [La lettre]

Dans les ténèbres, il n'y a pas une place pour la beauté. Toute la place est pour la beauté.
René Char

Il en est du travail, je préférerais dire de l'œuvre de Caroline Tapernoux comme un défi à la nuit, Caroline habite la nuit avec cette intensité dont on parle dans l'occupation d'un être ou d'un lieu, comme on parle d'un être habité. La transparence, dans ses œuvres est de la même exigence de toute vraie vie, à savoir celle d'une urgence de l'instance dont les recherches ont été immenses malgré un résultat qui tient de l'évidence. L'imprégnation de la clarté que l'artiste dispose, étudie, pense, construit, travaille, avec enfin ce pain béni du résultat enfin conquis.

L'ombre est la sœur de la lumière comme le jour est le cousin de la nuit, on dira finalement que c'est une histoire de famille à l'encontre de Nietzsche qui haïssait ce concept du confort familial mais enfin il s'agissait alors d'un autre contexte que la métaphore que nous venons de faire.

Il est une très belle histoire ancrée dans les profondeurs de la mythologie grecque à savoir que le fondement de toute graphie et de l'histoire du dessin serait le fait d'une jeune femme, dont le père Dibutades était sculpteur potier. L'amoureuse aurait dessiné le pourtour de l'ombre de son fiancé partant à la guerre afin que son père puisse en réaliser une œuvre tridimensionnelle. Cette histoire, vraie ou fausse, n'en demeure pas moins d'un sentiment émouvant à savoir que l'origine du dessin serait venue du fond des temps par ce geste d'une grâce et d'un charme certains.

Les Luminances de Caroline Tapernoux sont issues d'un dispositif sculptural apparemment simple mais d'une intelligence factuelle et d'une maîtrise extrême à partir de matériaux modernes mais que nous qualifieront de basiques techniquement parlant, à savoir des projecteurs à l'optique exacte et calculée, installés au plafond, projetant leur lumière sur de plaques de polycarbonate au sol modelés afin de faire apparaître au mur dans des salles obscurcies, des figures que certains pourront voir telles des chimères nervaliennes, pour d'autres comme le passage d'improbables méduses, enfin comme dans les nuages, chacun y verra donc ses propres images dans le pouvoir de l'imaginaire individuel.

J'ai toujours porté dans ma programmation, une attention particulière aux domaines de l'ombre, du reflet, de la lumière, du miroir tant il est vrai que je suis persuadé que l'ombre, à savoir un dessin immatériel, était une métonymie même de l'entité fondamentale de l'art, à savoir la recherche de valeurs immatérielles et spirituelles à travers l'ultime nécessité des matériaux sans quoi l'art se résumerait à l'invisibilité des yeux fermés.

Les ombres portées sont l'excellence et la grâce de la saison présente de l'automne. Le paradoxe étant qu'il a fallu obscurcir ce lieu d'art aux qualités d'une lumière cistercienne pour les besoins de la visibilité de cette exposition sublime dans cet automne mordorant. Cet automne, dont Léo Ferré parlait à son propos « des bandits jaunes qui font aux arbres des hold-up mordorés ».

Les reflets portés nous donnent une vision sur le monde plus aigüe, plus résonnante, et Caroline Tapernoux fabrique des Luminances, où l'alcôve nocturne prend tout son sens, dans un rappel paradoxal des cavernes qui depuis Lascaux ne cesseront pas d'être le décor clandestin de graphies éternelles.

Qu'en est-il de la perception subtile, infime de la lumière à l'heure où l'écran cathodique sature le regard jusqu'à l'aveuglement ? La vision contemporaine est tyrannisée par la domination du zapping, aussi l'enjeu de travaux artistiques invitant au temps du silence et de l'imprégnation sensible devient une force face à la superficialité de l'imagerie diarrhéique et spectaculaire.

« Mehr Licht » disait Goethe. Caroline fait de l'incidence de la lumière des images infinitésimales, sensorielles, aux antipodes de la virtualité technologique ambiante. Elle nous offre ses images, comme un don, un cadeau, une chance et pourquoi pas finalement COMME UN RÊVE PLUS LONG QUE LA NUIT.